

LA CHAPELLE

LE DÉCOR D'ORIGINE

En dépit de leur dispersion après les saisies révolutionnaires, certaines œuvres ont pu retrouver leur place au sein de la chapelle privée du Connétable :

- ***La Cène*** (dépôt Louvre, D. inv. 781) est une des toutes premières copies de l'œuvre de Léonard de Vinci réalisée en 1498 pour le réfectoire du couvent de Sainte-Marie-des-Grâces à Milan. Elle a été peinte sur toile par l'un de ses meilleurs élèves – Marco d'Oggiono – en 1506 pour Gabriel Gouffier, doyen du chapitre de la cathédrale de Sens.
- ***Le Retable de la Passion*** (dépôt du musée du Louvre, D. L. O.A. 1313), attribué à l'émailleur Pierre Reymond (1534-1578) dont les scènes consacrées à la vie du Christ reprennent des compositions d'Albrecht Dürer, a conservé son cadre d'origine en bois doré et polychrome. La couronne ducale qui surmonte les armoiries des Montmorency atteste une date postérieure au 2 juillet 1551, lorsque que la baronnie Montmorency devient duché-pairie.
- La paire de ***flambeaux*** en fer ciselé (dépôt du musée du Louvre, D. MR 413-414).

LE RESTE DU DÉCOR

Les autres œuvres présentées ici, sans avoir appartenu aux Montmorency, sont également de provenance prestigieuse. Les ***éléments de prie-Dieu*** (E. Cl. 19801 et E.Cl. 22843) placés sous les fenêtres proviennent de la chapelle haute du château de Gaillon (Normandie).

En face, les ***lambris*** (E.Cl. 20297) ornaient l'église de Villeron (Val-d'Oise). Ces deux ensembles de boiseries, bien que stylistiquement différents, sont ornés du vocabulaire ornemental à l'antique caractéristique de la première Renaissance française.

Au-dessus des prie-Dieu figurent une ***Déploration du Christ*** et ***L'Adoration des Bergers***. Le premier tableau (Ec. 295), peint en grisaille, revient au peintre d'origine hollandaise Grégoire Guérard. Il s'agit d'une œuvre précoce de cet artiste actif en Bourgogne dans les années 1512-1538. Le choix de cette technique affirme le caractère sculptural de la composition et renvoie à la ronde-bosse troyenne

contemporaine. L'auteur du second tableau (Ec. 2059) est encore anonyme mais témoigne vers 1600 de la popularité des œuvres d'Antoine Caron formé sur les différents chantiers du château de Fontainebleau dans les années 1540-1560. Ce tableau est d'autant plus précieux que la composition originale de Caron est aujourd'hui perdue. Ces deux peintures encadrent *La Montée au Calvaire* (Ec. 81) de Toussaint Dubreuil (1561-1602), l'un des principaux protagonistes de la seconde École de Fontainebleau.

Le *relief* représentant deux angelots porteurs d'un écusson martelé entouré d'une guirlande de feuillage (dépôt Louvre, D. RF 1642) provient de la façade de la chapelle du château de Pagny (Côte d'Or) édifiée vers 1533 pour l'Amiral de France, Philippe Chabot de Brion, fidèle de François I^{er}. L'écusson est celui d'Éléonore d'Autriche, sœur de Charles Quint et seconde épouse de François I^{er}.

En guise de *maître-autel* est présentée la ceinture qui supportait la grande châsse des reliques de la Passion de la Sainte-Chapelle de Paris (E.Cl. 1970), avec ses reliefs en bois doré illustrant des épisodes de la vie du Christ (1524).

À droite de l'autel, *La Vierge et l'Enfant* (E.Cl. 1536) exécutée en mosaïque provient de la chapelle funéraire du chancelier de Ganay († 1512) dans l'église Saint-Merry à Paris. L'inscription sur les marches du trône indique qu'il fit venir cette œuvre d'Italie. Une seconde inscription, sur le bord inférieur, aujourd'hui disparue, mentionnait la date de 1496 et son auteur, Davide Ghirlandajo.

À gauche de l'autel, la seconde *Vierge à l'Enfant* (DS 534) est réalisée en stuc polychrome recouvert de feuilles d'or et d'argent. Il en existe de nombreuses versions produites dans l'atelier florentin d'Antonio Rossellino autour de 1470. La technique employée est caractéristique de ces panneaux de dévotion à usage domestique de l'Italie de la Renaissance.

Dans la sacristie, la voûte plus basse permet d'observer le détail de l'emblématique d'Anne de Montmorency (les alérions, la couronne de baron, l'épée et le baudrier). L'*orgue positif* du début du XVII^e siècle (E.Cl. 22575) est de facture probablement germanique. Il présente sur les faces externes des volets *L'Annonciation* d'après l'italien Federico Barocci (Pinacothèque vaticane) et, sur les faces internes, *La Nativité* et *L'Adoration des Mages*. Sa provenance ancienne demeure inconnue mais la présence de saint Martin (à gauche) et du Roi David (à droite) pourrait aider à retrouver le nom de l'édifice ou son propriétaire. Bien que modifié au XVIII^e siècle et très restauré au XX^e siècle, il est un rare témoignage de ces orgues que l'on pouvait poser sur une table ou des tréteaux en contexte sacré mais aussi profane.